

Lettres d'une Marraïne a sa Filleule.

(SUITE.)

L'exercice de l'autorité entraîne des devoirs qui doivent être toujours présents à notre pensée, si nous tenons à ne pas nous écarter des principes de justice et de bonté qui doivent diriger tous nos actes, non-seulement pour le bonheur de ceux qui sont mêlés à notre existence, mais pour notre propre bonheur. En effet, si les exigences et les caprices troublent le repos de ceux qui veulent bien s'y soumettre, ou qui, tout au moins, se trouvent en butte à leurs manifestations, ils ne sont pas moins préjudiciables au repos de ceux ou de celles qui les éprouvent. La carrière du caprice est illimitée, et le malheureux esprit qui s'y trouve lancé erre au hasard, sans boussole et sans guide, en se heurtant, malgré les complaisances coupables de ceux qui subissent ses lois insensées, à des difficultés, à des impossibilités que son essence même lui fait rechercher, car il ne serait pas le caprice s'il poursuivait un but défini, une satisfaction raisonnable et par conséquent possible. Il entraîne donc fatalement des mécomptes sans nombre, qui sont le juste châtiment des caractères qui ne savent pas soumettre leurs volontés et leurs actions à une règle bien simple, et qui consiste uniquement dans le respect du droit d'autrui. Avec cette règle, il n'y a plus d'écueil à redouter, la route devient facile, et la conscience de n'avoir fait tort à personne nous dispose à l'indulgence pour les torts qu'on pourrait avoir envers nous.

Il faut donc, ma chère Hélène, dans vos rapports avec vos subordonnés, respecter tous leurs droits si vous voulez qu'ils remplissent leurs devoirs. Il faut les traiter en toute occasion avec justice et avec bonté, afin qu'ils puissent non-seulement respecter votre autorité, mais encore l'aimer ; la justice, en effet, vous oblige à ne leur faire aucun tort, à leur éviter les reproches immérités, les accusations trop légèrement formulées. Mais l'existence serait bien triste si l'on se bornait à l'observance des principes d'équité ; il faut que la bonté vienne modifier l'inflexibilité des angles blessants, qu'elle sache atténuer la rigueur des arrêts, et adoucir les reproches, en diminuant l'étendue des torts qu'elle condamne, et en leur fournissant au besoin une excuse. N'oublions jamais que tout en étant parfaitement juste on peut être souvent

impitoyable, et qu'en portant le droit à ses dernières limites on peut le rendre haïssable. La reine Marie Leczinska disait, avec infiniment de sens et de cœur à la fois, que la justice était la miséricorde des rois, mais que la miséricorde était la justice des reines. Or, toute femme dans son intérieur est reine... au moins pour les devoirs à remplir, et le premier de tous pour l'autorité est de se faire pardonner d'être l'autorité, en rendant ses lois profitables pour tout le monde, et en allégeant par une bonté constante le poids des obligations qu'elle impose. Souvenez-vous toujours, — même vis-à-vis de vos domestiques, — que la seule personne à laquelle il vous soit permis d'imposer des sacrifices, c'est vous ; votre supériorité, mon enfant, pour être respectée ne doit pas s'appuyer seulement sur la différence du rang et sur la fortune qui vous permet de payer les services dont vous avez besoin ; sa base doit être l'équité tempérée par la bonté, qui vous fera comprendre combien la perte de l'indépendance est une abdication navrante, et qui vous portera à ne pas augmenter inutilement le poids, déjà bien lourd, de la servitude.

L'une des plus révoltantes iniquités que l'on puisse commettre est l'abus de la force : cet abus, effacé de nos lois, se glisse encore souvent dans nos mœurs. Combien de femmes s'en rendent coupables ! N'est-ce pas abuser de la force que d'imposer à une servante une volonté injuste, un caprice auquel la nécessité de gagner son pain l'obligera à se soumettre ? N'est-ce pas abuser de la force que de donner plus d'importance à la plus insignifiante de nos habitudes, qu'aux plus impérieux de ses besoins ? La tyrannie, pour être haïssable et blâmable, ne nous apparaît pas uniquement sous les traits classiques des Néron, ou bien des Denys de Syracuse ; elle se manifeste partout où un être quelconque substitue son autorité à l'équité, et l'impose sans tenir compte des froissements qu'elle cause et des réclamations qu'elle soulève.

Je désire, mon enfant, que toutes vos actions soient conformes au bien, et que vous ne soyez injuste ni par sévérité ni par indulgence. En effet, outre les devoirs que nous avons les uns envers